Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 29

Artikel: Chronique incohérente
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-188302

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vingt-deuxième année. N° 29 Samedi 19 Juillet 1884.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
SUISSE : un an . . . . 4 fr. 50
six mois. . . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
La ligne ou son espace, 15 c.
—
Pour l'étranger, 20 cent.

Chronique incohérente.

L'épidémie de choléra qui n'a, jusqu'à présent, envahi à Lausanne que les journaux, ne présente pas un sujet bien gai de conversation ou d'article. Ce diable de mot : *choléra*, avec son étrange sonorité et sa terrifiante légende, fait passer des frissons dans le dos des plus crânes, même par 32 degrés de chaleur. Pas moyen de rire ! Dans six mois, on sera bien étonné de relire les collections de journaux, les conseils des médecins, les précautions à prendre, les circulaires des autorités, les dépêches. Et il paraît, d'ailleurs, que les journaux ne disent pas tout. Ils cachent la vérité. Si bavards jadis, ils sont aujourd'hui plus muets que feu Conrart. Ah ! s'ils disaient tout ! A Lausanne, seulement, il y a déjà eu plusieurs cas graves. Cent personnes vous l'affirment, avec preuves à l'appui. Seulement, tous les gens bien placés pour savoir les choses, cachent la vérité. On cite pourtant des cas très précis, on vous dit les noms tout haut : et quand on va aux informations, plus rien, tout s'évanouit, tout s'écroule. Il n'y a pas de choléra, il n'y a que la peur du choléra.

* * *

Et cette épidémie qui ne nous fait pas rire, mais qui ne doit pas non plus nous faire trembler, nous permet de voir beaucoup de choses et de gens sous leur vrai jour. On découvre de nouveaux membres de la grande famille des maniaques ; des hygiénistes de première force se révèlent, on coudoie des affolés ; on peut observer les curieux effets de la peur sur les tempéraments faibles et même sur les tempéraments qu'on croyait forts.

Celui-là qui passait pour un homme sans peur et sans reproche, vient de partir en catimini pour la montagne ; chacun sait que ce n'est pas la peur, mais le simple besoin d'un changement d'air, ordonné, il y a longtemps déjà, par les médecins.

Celui-ci, suivant le conseil de Boerhave, veut avoir l'esprit et le ventre libres ; il suit un régime et se chante toute la journée la *Fille de Madame Angot*, pour se persuader qu'il est gai, très gai. Tralala, itou ! Monsieur X. vit dans la flanelle, Mme L. fait son testament, le gros papa B. a cessé d'arroser ses melons, gloire de son jardin, espoir de son été ; les gamins sont presque sages, ne boivent presque plus d'eau quand ils ont chaud et attendent au moins une heure après leur dîner avant d'aller se baigner. Et on en voit bien d'autres ! l'aimable P., par exemple, ne manque jamais de se retourner quand il passe près d'un regard d'égoût, parce qu'il croit avoir des désinfectés derrière le dos.

J'oubliais la bonne dame qui tient à jour, d'après sa gazette, un tableau des précautions à prendre et des mesures préventives, tableau horriblement raturé, la Faculté négligeant de se mettre d'accord.

* * *

L'épidémie nous vaut bien d'autres curiosités, comme la littérature du choléra, et surtout la réclame du choléra. Un mot d'un docteur connu fait la fortune d'un homme, ou ruine une industrie. Quelles spéculations font là-bas ceux qui ont un peu d'argent et qui savent mettre l'amour du gain avant la peur du fléau ! Les puffistes s'en donnent à cœur joie, les charlatans s'enrichissent.

Dans le canton, l'épidémie ne nous a guère valu jusqu'ici que des mesures d'hygiène. Des propriétaires, que dix ans de réclamations des locataires n'avaient pas fait fléchir, se mettent aujourd'hui à l'œuvre. On désinfecte. On assainit. On veut de l'eau, de l'air, de la lumière. On arrose jusqu'aux rues les plus reculées. On parle de trouées de rues et de percement dans les vieux quartiers. On fait des plans énormes. On dépense en perspective des millions et il n'y a pas d'objections à cela ; on vous répond que cela coûtera toujours moins cher que le choléra.

Ce terrible mot de choléra fera faire bien des choses. Peut-être en abusera-t-on dans l'avenir. Si les arroseurs municipaux oublient parfois de répandre leur bienfaisante rosée dans les quartiers déshérités, il se trouvera certainement des gens pour agiter le lugubre spectre, et les arroseurs viendront !

Et, désormais, nous allons être des gens très sages, ordonnés, rangés, prudents, et tous membres de la Société d'Hygiène.

*

Les bêtes qui souffrent.

Il est bien constaté que la chair des animaux destinés à nourrir les grands centres de population, est souvent de qualité inférieure, quelquefois malsaine, par suite des fatigues d'un long voyage, de la privation de nourriture, des coups de bâton et de la succession de terreurs qui s'en suit. Ces faits, auxquels il faut ajouter fréquemment les angoisses d'une douloureuse agonie, modifient très fâcheusement les conditions de leur organisme ; le goût d'a-